Michele Rivkin-Fish, Women's Health in Post-Soviet Russia

Sophie Hohmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6779>

DOI : 10.4000/monderusse.6779

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 907-909

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Hohmann, « Michele Rivkin-Fish, Women's Health in Post-Soviet Russia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6779>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Michele Rivkin-Fish, Women's Health in Post-Soviet Russia

Sophie Hohmann

RÉFÉRENCE

Michele RIVKIN-FISH, **Women's Health in Post-Soviet Russia. The Politics of Intervention**. Bloomington-Indianapolis : Indiana University Press, 2005, 253 p.

- 1 L'ouvrage de Michele Rivkin-Fish, anthropologue spécialisée dans les *gender studies*, ouvre une réflexion sur l'articulation entre les projets initiés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – pour laquelle l'auteur était elle-même consultante au moment de son travail de terrain – et les réalités locales à un micro-niveau, celui de centres de santé maternelle de la ville de Saint-Pétersbourg à partir de 1993. En tant que chercheur et consultante, l'auteur s'est intéressée aux perceptions locales des réformes impulsées par l'OMS dans le contexte postsoviétique, ainsi qu'aux réactions des administrateurs de la santé, des médecins, du corps médical et des patientes interviewées à Saint-Pétersbourg.
- 2 Rivkin-Fish consacre la première partie de l'ouvrage à la description des projets auxquels elle était affiliée officiellement, en particulier le projet « Healthy Cities » qu'elle développe plus en détail et qui sert, en fait, de référence à ses recherches dans les centres de santé à Saint-Pétersbourg. Elle se préoccupe également, dans cette première partie, des problèmes soulevés par la sexualité en Russie soviétique et postsoviétique. Elle décrit les stratégies mises en œuvre, notamment les programmes d'éducation sexuelle qui tentent de désamorcer les logiques soviétiques moralisatrices et, profitant du contexte démographique actuel d'une Russie qui s'interroge sur sa faible fécondité, développent une approche différenciée du soi, du corps, ainsi qu'une autre vision de la santé reproductive.
- 3 La double fonction de l'auteur lui permet de porter un regard critique tant sur le contenu et le bien-fondé des réformes élaborées par l'OMS que sur leur capacité réelle à se déployer sur un terrain où les modes de fonctionnement paraissent inaccessibles et

toujours contestables par les consultants. Rendue possible par un solide travail d'enquête, son analyse part de l'intérieur du système de santé publique et enrichit considérablement l'étude de la faisabilité des politiques de santé dans le contexte postsoviétique. Elle met aussi en lumière les contradictions et ambiguïtés véhiculées par le système lui-même et leurs répercussions dans la Russie contemporaine. Rivkin-Fish parvient à remettre habilement et légitimement en question l'argumentation des consultants internationaux qui, se cantonnant le plus souvent à leur mandat, ne cherchent pas à comprendre les réalités locales et les modes de fonctionnement imposés par le système lui-même, ni à s'interroger sur les racines historiques et sociales du système soviétique.

- 4 Toutefois l'auteur, même si elle évoque les problèmes liés à la nature du système de santé soviétique, ne met pas assez en avant les enjeux que constituent les indicateurs de santé comme la mortalité maternelle dès les années 1960-1970. En effet, les débats sur la « crise sanitaire » en Russie se situent trop souvent sur un plan idéologique, oubliant que si « crise » il y a, celle-ci prend ses racines dans la construction même du système et dans son essence. S'intéresser à la santé publique de l'ex-URSS sans intégrer les paramètres historiques et sociaux sur la longue durée prive l'analyse d'intelligibilité et de profondeur.
- 5 Dans la deuxième partie, Rivkin-Fish révèle, à travers les entretiens réalisés auprès de patientes et de médecins, l'aporie du système de santé soviétique et ses conséquences sur la motivation des médecins, leur conscience professionnelle, leur niveau de formation, l'absence de rapports de confiance et de respect mutuel entre patientes et médecins. L'auteur souligne très justement le caractère paternaliste d'un État qui mine les processus d'individualisation et de responsabilisation des médecins comme des patientes. Cependant, elle ne souscrit pas au postulat d'une tendance totalement paternaliste du système de santé soviétique et analyse finement les stratégies individuelles et collectives qui permettent de la contrecarrer.
- 6 Les récits de quelques patientes permettent d'illustrer les continuités du système de santé publique soviétique, mais aussi ses limites et les difficultés qui le frappent de plein fouet depuis la dislocation de l'Union soviétique. Peut-être l'auteur se borne-t-elle trop à décrire les conditions et les procédures de consultation, d'accouchement et des visites postnatales, sans rappeler suffisamment l'enjeu politique des indicateurs de santé et sans replacer les modes de fonctionnement dans le cadre plus large et plus complexe de l'historiographie soviétique.
- 7 L'approche mécanique et techniciste des médecins dans la Russie postsoviétique reflète les pratiques qui prévalaient à l'époque soviétique. L'auteur tente de comprendre les modalités d'action des médecins, la plupart du temps des femmes, qui se trouvent partagées entre leurs propres perceptions de femmes, de mères et leur profession qui n'intégrait aucun paramètre psychologique. Pour comprendre ces comportements, il faut analyser les logiques qui caractérisent la profession médicale. Or celles-ci sont très éloignées des modèles européens où les médecins ont acquis très tôt un rôle politique leur permettant de se constituer en corporations, en professions organisées et autonomes, alors qu'en Russie les médecins n'ont jamais pu y parvenir. Quelques expériences – notamment celle de la Société Pirogov au XIX^e siècle – n'ont pas réussi à juguler le mode de domination politique qui prévalait en Russie, et l'idéologie soviétique s'inscrit dans la même logique. Ce facteur, que l'auteur n'envisage malheureusement pas, est d'une importance cruciale pour comprendre non seulement les

modes de fonctionnement et d'action des médecins, mais aussi pour analyser la spécificité des rapports interpersonnels fondés sur les privilèges et la reconnaissance, et qui ne cessent de se reproduire depuis l'histoire ancienne de la Russie. L'auteur s'attache judicieusement à mettre en perspective les pratiques telles qu'elles apparaissent dans leur relation entre les individus et la collectivité, entre les services de santé maternelle et les patientes. C'est précisément dans cette optique que ces récits de patientes permettent d'éclairer les stratégies mises en œuvre pour améliorer leur prise en charge et leur quotidien en milieu hospitalier. Les relations informelles et interpersonnelles ressortent avec force des entretiens réalisés, que ce soit auprès des patientes ou des médecins. Rivkin-Fish privilégie ici l'approche culturelle (culturaliste ?) en évoquant les différentes modalités relationnelles, de reconnaissance et de confiance, telles que le *blat*, dans les conditions de l'introduction de l'économie de marché et du processus en cours de privatisation des services de santé. Ce dernier s'inscrit dans un mouvement de reconfiguration de la société divisée entre sphère publique de la santé officiellement gratuite et sphère privée aux honoraires erratiques.

- 8 À travers ces recherches, l'auteur parvient à exposer les stratégies élaborées par une population russe vulnérabilisée socialement et économiquement par les thérapies dites de choc introduites après la dislocation de l'URSS, la crise économique de 1998 et surtout la remise en cause de tout un mode de fonctionnement. Enfin, Rivkin-Fish montre dans cet ouvrage qu'il est problématique de tenter d'appliquer les normes internationales de santé publique à l'ex-URSS. Les modèles occidentaux de fonctionnement du système de santé publique s'avèrent inadéquats pour appréhender la nature historique, politique et sociale du système soviétique dans son ensemble. Étant elle-même impliquée dans les *gender studies*, l'auteur fait ressortir la complexité et les contradictions que revêtent ces questions en Russie et, par extension, dans toute l'ex-URSS.